



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE Place Saint-Pierre

Mercredi 11 novembre 2015 [\[Multimédia\]](#)

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous réfléchissons aujourd'hui sur une qualité caractéristique de la vie familiale que l'on apprend dès les premières années de vie: la *convivialité*, c'est-à-dire l'aptitude à partager les biens de la vie et à être heureux de pouvoir le faire. Partager et savoir partager est une vertu précieuse! Son symbole, son « icône », est la famille réunie autour de la table domestique. Le partage du repas — et donc, non seulement de la nourriture, mais également des sentiments d'affection, des récits, des événements... — est une expérience fondamentale. Quand il y a une fête, un anniversaire, une commémoration, on se retrouve autour de la table. Dans certaines cultures, on a coutume de le faire également lors des deuils, pour être proches de ceux qui sont dans la peine à la suite de la perte d'un membre de leur famille.

La convivialité est un thermomètre sûr pour mesurer la santé des relations: si en famille il y a quelque chose qui ne va pas, ou une blessure cachée, on le comprend tout de suite à table. Une famille qui ne mange presque jamais ensemble, où qui ne se parle jamais à table, mais qui regarde la télévision, ou le *smartphone*, est une famille « peu famille ». Quand les enfants à table sont accrochés à leur ordinateur, au téléphone portable, et ne s'écoutent pas entre eux, cela n'est pas une famille, c'est un pensionnat.

Le christianisme a une vocation spéciale pour la convivialité, tous le savent. Le Seigneur Jésus enseignait volontiers à table, et il représentait parfois le royaume de Dieu comme un banquet de fête. Jésus choisit la table également pour remettre à ses disciples son testament spirituel — il le fit à dîner — condensé dans le geste mémorial de son sacrifice : don de son Corps et de son Sang comme nourriture et boisson de salut, qui nourrissent l'amour véritable et durable.

Dans cette perspective, nous pouvons bien dire que la famille est « chez elle » à la Messe, précisément parce qu'elle apporte à l'Eucharistie sa propre expérience de convivialité et l'ouvre à la grâce d'une convivialité universelle, de l'amour de Dieu pour le monde. En participant à

l'Eucharistie, la famille est purifiée de la tentation de se refermer sur elle-même, fortifiée dans l'amour et dans la fidélité, et elle élargit les frontières de sa fraternité selon le cœur du Christ.

À notre époque, marquée par tant de fermetures et par trop de murs, la convivialité, engendrée par la famille et dilatée par l'Eucharistie, devient une opportunité cruciale. L'Eucharistie et les familles qui en sont nourries peuvent vaincre les fermetures et construire des ponts d'accueil et de charité. Oui, l'Eucharistie d'une Église de familles, capables de redonner à la communauté le levain actif de la convivialité et de l'hospitalité réciproque, est une école d'inclusion humaine qui ne craint pas la comparaison ! Il n'y a pas de petits, d'orphelins, de personnes faibles, sans défense, blessées et déçues, désespérées et abandonnées, que la convivialité eucharistique des familles ne puisse nourrir, restaurer, protéger et accueillir.

La mémoire des vertus familiales nous aide à comprendre. Nous-mêmes avons connu, et connaissons encore, les miracles qui peuvent se produire quand une mère a un regard et de l'attention, de la sollicitude et des soins pour les enfants d'autrui, en plus des siens. Jusqu'à hier, une mère suffisait pour tous les enfants de la cour ! Et nous savons également bien quelle force acquiert un peuple dont les pères sont prêts à agir pour protéger les enfants de tous, car ils considèrent les enfants comme un bien commun, qu'ils sont heureux et orgueilleux de protéger.

Aujourd'hui, de nombreux contextes sociaux dressent des obstacles à la convivialité familiale. C'est vrai, aujourd'hui cela n'est pas facile. Nous devons trouver la manière de la récupérer. À table on parle, à table on écoute. Pas de silence, ce silence qui n'est pas le silence des moniales, mais qui est le silence de l'égoïsme, où chacun pense à soi, ou à la télévision ou à l'ordinateur... et on ne parle pas. Non, pas de silence. Il faut retrouver cette convivialité familiale, tout en l'adaptant à l'époque. On dirait que la convivialité est devenue quelque chose que l'on achète et qui se vend, mais ainsi c'est aussi une autre chose. Et la nourriture n'est pas toujours le symbole d'un juste partage des biens, capable d'atteindre celui qui n'a ni pain ni affection. Dans les pays riches, nous sommes poussés à dépenser pour une nourriture excessive, et ensuite nous le sommes à nouveau pour remédier à l'excès. Et cette « affaire » insensée détourne notre attention de la faim véritable, du corps et de l'âme. Quand il n'y a pas de convivialité, l'égoïsme est présent, chacun pense à lui-même. D'autant plus que la publicité l'a réduite à une langueur pour un goûter et à une envie de petits gâteaux. Alors qu'un grand nombre, trop de nos frères et sœurs ne peuvent pas s'asseoir à table. C'est un peu une honte !

Regardons le mystère du banquet eucharistique. Le Seigneur rompt son Corps et verse son Sang pour tous. Il n'y a vraiment aucune division qui puisse résister à ce Sacrifice de communion ; seule l'attitude de fausseté, de complicité avec le mal peut exclure de celui-ci. Toute autre distance ne peut résister à la puissance sans défense de ce pain rompu et de ce vin versé, Sacrement de l'unique Corps du Seigneur. L'alliance vivante et vitale des familles chrétiennes, qui précède, soutient et embrasse dans le dynamisme de son hospitalité les difficultés et les joies quotidiennes, coopère avec la grâce de l'Eucharistie, qui est en mesure de créer une communion toujours

nouvelle avec sa force qui inclut et qui sauve.

La famille chrétienne montrera précisément ainsi l'ampleur de son véritable horizon, qui est l'horizon de l'Église Mère de tous les hommes, de tous ceux qui sont abandonnés et exclus, dans tous les peuples. Prions pour que cette convivialité familiale puisse croître et mûrir pendant le temps de grâce du prochain jubilé de la miséricorde.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française. C'est aujourd'hui la fête liturgique de Saint Martin qui a évangélisé les campagnes de France. Je salue aussi les Hongrois, car il est né en Hongrie. Je confie à sa protection vos communautés et vos familles, afin que, nourries régulièrement de l'Eucharistie, elles puissent toujours devenir pour le monde des écoles de cordialité, d'accueil et de charité.

Que Dieu vous bénisse.
